Des auteurs - des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

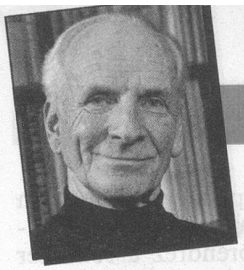
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN-G. MARTIN

Au Bord de l'Ombre Peau neuve

2 recueils de nouvelles par Hélène Zufferey

(Editions Pourquoi pas, Anières-Genève

Connaissez-vous le parfum dispensé par le bois d'arolle à une chambre de chalet? C'est un parfum subtil et profond qui vous pénètre et vous enchante. Un parfum de forêt et de sous-bois de bruyères et myrtilles. Il vous transporte dans un rêve de haute montagne, d'autant plus que les lattes de bois doré, devenu boiseries, sont parsemées de nombreux nœuds si foncés, si tourmentés qu'on imagine en leurs contours des figures d'anges ou de diables, des formes de vouivres démoniaques et d'autres monstres des légendes valaisannes. On retrouve tout cela dans les nouvelles d'Hélène Zufferey et pas seulement parce qu'un de ses récits, dans *Au Bord de l'Ombre,* s'intitule *Les Nœuds d'Arolle,* mais bien parce que l'auteur vogue constamment entre la réalité et le rêve, l'âpre destin de ses personnages, leurs fantasmes et leurs angoisses, et les jardins secrets de leur vie intérieure.

La nouvelle est un art difficile, car un auteur a tendance à disperser la matière d'un récit et c'est sans doute pourquoi on lit aujourd'hui tant de romans dont le sujet ne perdrait rien à être ramassé en moins de pages. Hélène Zufferey réussit avec bonheur plusieurs de ses courts récits, ceux précisément où, comme elle l'écrit, «les ombres et les lumières jouent de subtils entrelacs». Son premier ouvrage avait été un roman, *Le Ludion,* qui obtint le prix littéraire Edmond Troillet en 1978. *Au Bord de l'Ombre* a été également couronné, par le prix Alpes-Jura de l'Association des écrivains de langue française. *Peau neuve,* tout récemment publié, me paraît aller plus loin dans l'émotion suscitée par le rêve et le souvenir. Pourquoi ce titre, *Peau neuve?* Parce que chaque étape de la vie, chaque retour en arrière, et l'épreuve de la maladie comme le bonheur d'un amour ou d'une amitié sincère frayent un cheminement nouveau, s'ouvrent ou se referment sur une porte de la vie intérieure. *La Porte,* titre d'une des nouvelles, que va-t-elle nous révéler? Hélène Zufferey nous dit que les portes l'ont toujours fascinée. Pour ce qu'elles cachent, pour ce qu'elles dévoilent, et elle raconte qu'une porte un jour «s'ouvrit lentement devant elle, laissant glisser une lumière dans son âme. Qu'y avait-il de l'autre côté? Le jardin qu'elle avait imaginé, l'étang où un couple de libellules dansait l'été... Mais sur le banc, à l'ombre de la tonnelle, s'aimaient deux êtres passionnément. Elle revint sur ses pas, ses jambes flanchaient, le bonheur rêvé était occupé.»

Les illustrations, fines et sensibles, des nouvelles, sont de Christiane Zufferey.

J.-G. M.

Nous les Paysans on mange du Gros Pain

par Rosemarie Iseli

(Editions Ouverture, Le Mont/Lausanne)

Chaque jour les villes mordent dans la campagne environnante. Bétonnage, routes nouvelles, grands immeubles locatifs. Chaque jour de nombreux ares de bonne terre propre à la culture sont à nouveau dévorés et le nombre des familles paysannes diminue. Et cependant la production agricole augmente, les statistiques officielles l'attestent et s'en félicitent. Eh oui, mais jusqu'à quand, pour quel but et pour quelles raisons?

Ramuz, fréquemment cité dans le livre de Rosemarie Iseli, s'inquiétait déjà, il y quelque cinquante ans, de cette évolution. Il écrivait dans *Besoin de Grandeur,* qu'il y a «d'autres grandeurs» que de rechercher une prospérité sans cesse accrue et il demandait qu'une voix (paysanne) sorte un jour de son mutisme pour porter «à la connaissance de tous une autre conception des valeurs, les ayant vécues, c'est-à-dire éprouvées d'abord et connues vraies, retrouvant en vous-même l'espérance que d'autres vont chercher très loin d'eux.»

A cette sollicitation de l'écrivain vaudois, Rosemarie Iseli répond en disant quelles sont pour elle «ces vraies valeurs». «Ne vous serait-il pas possible, écrivait encore le poète, de situer le but de votre vie dans autre chose que de devenir riches, et étant riches, plus riches encore?» Est-ce pour ces raisons que les Iseli ont renoncé au

mirage du Canada, de ses vastes domaines, et de leurs rendements assurés? L'excellent peintre Hans Nussbaumer (voir l'interview de Georges Gygax dans «Aînés» nº 10/83) illustre le livre de Rosemarie Iseli de quelques-unes de ses toiles qui représentent des espaces et des ciels infinis. Et pourtant la famille Iseli, de retour d'un voyage au Québec, a décidé de rester sur le petit coin de terre vaudoise qu'elle possède, à la Sarraz, pas loin du Milieu du monde, et d'y construire une ferme.

Un jour Rosemarie Iseli entendit sa fille Madeleine dire: «Nous les paysans, on mange du gros pain.» Elle rentrait de chez une petite camarade où elle avait mangé «des tranches de pain long et fin». Cette remarque devint le titre de ce livre qui dit la condition paysanne vue par une paysanne au rythme des jours, des travaux, des saisons. Avec tout ce qu'il y a de savoureux dans du «gros pain», avec aussi la joie de voir pointer les premières pousses vert tendre du blé et les inquiétudes dues aux intempéries jusqu'à la moisson. Sans parler des déboires et des peines, des démêlés aussi entre fermiers et propriétaires, des installations et des terres. Cependant comme le disait un fils de paysan: — «Pour être heureux il faut être libre, et pour être libre il faut savoir se passer des choses.»

J.-G. M.